

Une escale capitale

Daniel Dubos, viticulteur, fait partie de la délégation gersoise exposant à Paris

JEAN-CHARLES GALIACY

jc.galiacy@sudouest.com

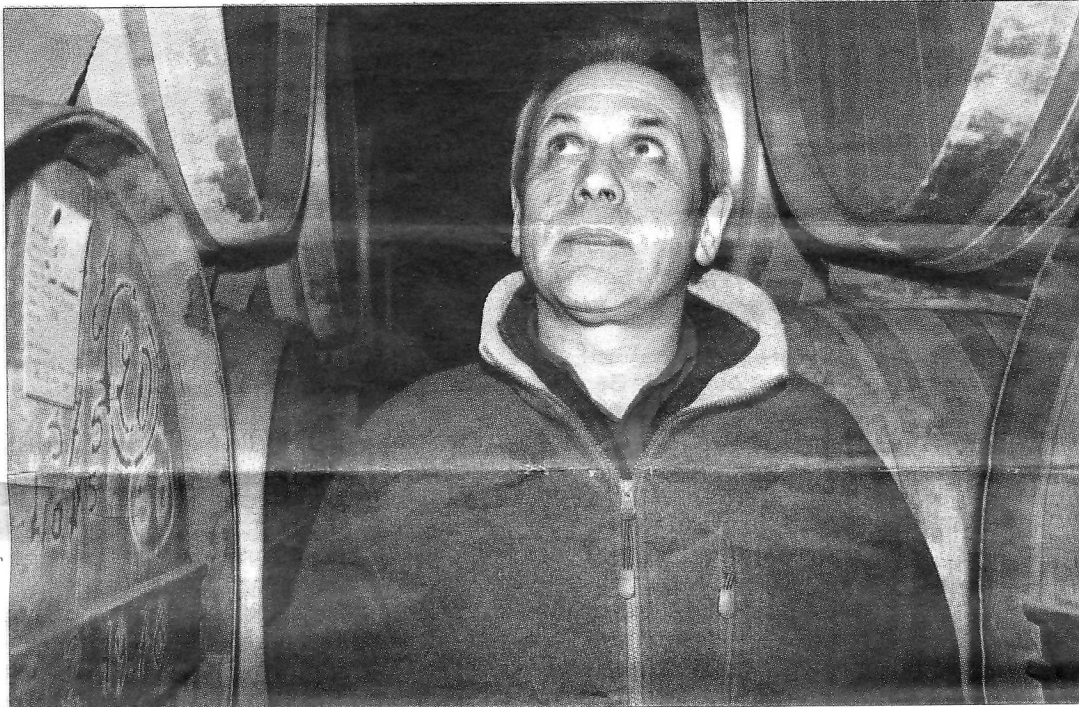
Daniel Dubos a fait le plein. De super et de bouteilles. Le viticulteur armagnacais et son équipe du domaine de Pujo débutent aujourd'hui leur grand marathon parisien après avoir accompli, jeudi, les 730 kilomètres séparant le vignoble de Larée de la porte de Versailles. La grand-messe de l'agriculture française, ses 600 000 visiteurs potentiels, ses 4 500 bêtes et son défilé d'animaux politiques, est lancée.

Derrière le stand 27, allée T, hall 72, entouré de deux producteurs de foie gras et d'un voisin viticulteur, Daniel Dubos espère tirer son épingle du jeu. Néophyte, il expose au rendez-vous parisien depuis seulement un an. Le Salon de l'agriculture revêt un caractère particulier. « En tant que viticulteur et producteur, j'y vais évidemment pour vendre sur place mais essayer, aussi, de trouver un importateur voire des grossistes sur Paris et toute la France. Il faut essayer de se diversifier, trouver de nouveaux clients qui viennent à nos produits », explique-t-il.

La pêche aux gros

C'est la pêche aux gros, aux cartes de visite. Objectif : gagner de nouveaux marchés, « qu'ils soient européens ou d'ailleurs ». L'année dernière, pour sa grande première, l'Armagnacais avait entre-veu quelques ouvertures. Cette fois-ci, il espère conclure.

Malgré la crise, Daniel Dubos a donc décidé de remplir, de se joindre à la poignée d'exposants gersois (une demi-douzaine) présents à Paris durant douze jours. Car le Salon de l'agriculture a un prix. Une place sur le salon coûte



Daniel Dubos a quitté son chai pour partir vers le nord, Paris et ses clients potentiels. PHOTO J.-C. G.

environ une dizaine de milliers d'euros, en partie subventionnée par le Conseil régional. « La vente de produits sur place permet de couvrir nos frais sur place, de logement et de nourriture. Pour le reste, on espère des retombées à moyen terme. » Pour les frais de bouche et de couchage, le viticulteur compte sur un millier de bouteilles d'armagnac, de floc ou de vin de pays, acheminées de ses chais vers la capitale.

Delanoë, Malvy, Spanghero

L'événement agricole parisien, c'est aussi une ambiance. Le Laréen, qui a serré la main de Bertrand Delanoë, Martin Malvy ou du rugbyman Walter Spanghero en 2008, voit défiler des centaines de personnes derrière son stand

« On se doit de tout expliquer car durant cette grande semaine, nous sommes aussi la vitrine de notre département »

au quotidien. Et les journées sont longues : de 9 à 20 heures quasiment non-stop au turbin. « Les deux derniers jours, nous sommes éreintés, ajoute Daniel Dubos. On répète mille fois la même chose. Comment se fait l'armagnac, le floc, la blanche ? On se doit de tout expliquer car, durant cette grande semaine, nous sommes aussi la vitrine de notre département. »

Un département qui ne bécottera pas cette année de sa localité pour raisons budgétaires. Le Conseil général va nous marquer cette année. Son stand avec ses informations et ses dégustations de foie gras, de poulets fermiers, de vecteur. On va le regretter. »

Daniel Dubos compte sur ses médailles pour attirer le chaland. Bêtes de concours, les armagnacs du domaine de Pujo ont gagné depuis 2003 une bonne dizaine de breloques au salon de Paris. L'année dernière, Daniel Dubos a donc affiché quelques-unes sur les murs de son stand. « Je défendra, comme toujours, le floc, ce cépage si typique du Bas-Armagnac. « Dès que j'en ai l'occasion, j'en parle aux gens. Ils viennent nous voir. » Le salon s'achève le dimanche 1^{er} mai.